

8 juin 2015

# Pour l'amour du sport, Manuel Valls éthiquement et socialement incorrect

## RETOUR SUR.

Par LAURE BRETTON

Un commentateur sportif aurait débiné une «*défense en porte de saloon*». Autrement dit : qui laisse passer les attaques et revient en boomerang dans les pattes de l'attaquant. Que Manuel Valls ait froissé les militants socialistes en jouant un congrès à éclipses (un aller-retour à Berlin aux frais du contribuable pour voir la finale de la Ligue des champions samedi soir, puis un départ de Poitiers pour la finale de Roland-Garros dimanche après-midi) n'est pas le sujet.

Que le Premier ministre ne voie pas bien le problème, bricole des pseudo-arguments diplomatiques a posteriori et avance comme explication ultime qu'il «*travaille beaucoup*» et qu'il a donc droit à un «*moment de détente*» pose en revanche question. Car les escapades sportives de Valls sont venues clore une semaine où le chômage a de nouveau explosé les compteurs (+641 000 chômeurs depuis trois ans) et où le gouvernement a ajouté un gros paquet d'emplois aidés pour limiter la casse. Deux parenthèses de choix juste avant une semaine où le gouvernement s'apprête à faire de nouveaux gestes en faveur des entreprises et de leurs patrons.

«*La polémique existe parce que le congrès se passait plutôt bien, que son discours avait rassemblé et qu'il avait fait applaudir le Président pendant trois minutes, estime le député vallsiste Carlos Da Silva. S'il y en a un qui taffe du matin au soir, c'est bien Manuel Valls.*» Le chef du gouvernement «*travaille beaucoup*», et c'est heureux. Mais, perché sur un nuage de sondages laudateurs qui le placent en seule alternative crédible à un François Hollande démonétisé pour 2017, Manuel Valls s'est pris les pieds dans le tapis de l'éthiquement et socialement incorrect.

L'homme fort de la gauche qui se plaît à être en phase avec l'opinion publique semble cette fois en décalage avec ses concitoyens, qui se débattent toujours avec les conséquences de la crise. Samedi et dimanche compris. «*Parfois, les hommes politiques en fonction perdent le sens des réalités*», a résumé lundi François Bayrou. L'Euro 2016, que la France accueille l'an prochain, «*sera un grand moment de croissance*», a tenté le ministre de l'Economie, Michel Sapin, pour justifier ce coûteux aller-retour en Allemagne.

Un argument repris par le président de la République qui, en marge du G7, a martelé que «*le Premier ministre avait une réunion avec l'UEFA [...]. Moi-même, je rencontrerai Michel Platini mercredi*». Une façon habile de clore le débat, tout en remuant le couteau dans la plaie. Enfermée dans sa propre polémique sur les avions que Sarkozy utilise comme des trains Corail, la droite s'est engouffrée dans la brèche sur le thème «*et tout ça avec vos impôts*». Valls, dimanche, a moqué les «*grincheux*» de tous bords. «*Parfois, il faut être un peu plus optimiste et se dire que le sport, ça apaise*», a-t-il temporisé. Pas forcément le débat public.